



HAL
open science

Kafka dans les Entretiens complices d'Alain Robbe-Grillet

Loyse-Augustine Urgon, Vincent Martel

► **To cite this version:**

Loyse-Augustine Urgon, Vincent Martel. Kafka dans les Entretiens complices d'Alain Robbe-Grillet. Loxias, 2024, Loxias 85. Cent ans après Kafka, 85. Cent ans après Kafka. hal-04613208

HAL Id: hal-04613208

<https://hal.science/hal-04613208>

Submitted on 15 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Barthes ait vraiment compris mes œuvres ; il y cherchait seulement de quoi alimenter ses propres théories. Nous partagions cependant un certain nombre de goûts littéraires et de partis pris intellectuels, qui ont soudé notre amitié.

R.-M. A. : Dans *Le Miroir qui revient*, vous dites avoir découvert l'œuvre de Kafka à la Libération, plus précisément à la découverte des camps de concentration. Qu'est-ce qui vous a fasciné dans son œuvre ?

A. R.-G. : Mes exemplaires du *Château* et de *La Métamorphose* datent effectivement de 1946. Cependant Kafka n'avait à mes yeux aucun rapport avec l'Holocauste. J'étais sorti de l'Agro [Institut national agronomique] et habitais Paris où, en tant que chargé de mission à l'Insee, je participais à la rédaction de la revue *Études et conjonctures*. Ce périodique, fondé par Alfred Sauvy, me semblait tellement ressortir à la spéculation, voire à l'imagination, qu'un jour, j'avais sérieusement proposé à mon supérieur d'écrire un travail de pure conjecture scientifique, à partir de données plus ou moins fantaisistes. Je ne suis pas certain qu'il ait vraiment apprécié. C'était une époque où je lisais beaucoup et traînais souvent dans les librairies de la capitale. En fait, j'achetais quantités de livres et n'en lisais que quelques-uns. Je partageais le bureau d'un collègue un peu plus âgé, spécialiste d'économétrie, cette science aujourd'hui disparue qui prétendait que tout phénomène économique pouvait

être mis en équation. On n'avait pas encore entendu parler de l'irrationalité des marchés, pourtant chose considérable. Bref, lui et moi avions sympathisé. C'était un intellectuel de haut niveau et, en vacances, nous partions ensemble faire du ski. Comme il avait lu des ouvrages que je ne connaissais pas encore, c'est probablement lui qui m'a recommandé Kafka. Tout de suite, j'ai été séduit chez cet auteur par la conjonction d'un monde flou et d'une écriture précise. L'univers où évoluent les personnages kafkaïens est un environnement peu fiable, où les choses bougent et se transforment. Très souvent, ce qui me rend un texte personnellement présent, c'est la corrélation de deux éléments semble-t-il incompatibles, qui génèrent donc une forte tension interne. Chez Kafka, c'est très net : dès les premières phrases, tout est là. Souvenez-vous de l'incipit du *Procès* : « On avait sûrement calomnié Joseph K, car, sans avoir rien fait de mal, il fut arrêté un matin⁷. » En une seule phrase, la situation est posée, avec une remarquable précision. Mais se pose d'emblée une question : qui parle ? Et pourquoi « sûrement » ? Dans un autre domaine, c'est le système de défense d'un Jörg Haider⁸ : « On m'a certainement calomnié, sans cela, on ne serait pas contre l'Autriche à ce point là. » En général, un accusé pré-

7. Franz Kafka, *Le Procès*, trad. par Alexandre Vialatte, Paris, Gallimard, 1933 [1925], incipit, cité de mémoire (« On avait sûrement calomnié Joseph K, car, sans qu'il eût rien fait, il fut arrêté un beau matin »).

8. Jörg Haider (1950-2008) est un homme politique d'extrême droite autrichien.

tend spontanément qu'il a été calomnié. Pourtant, on ne peut s'empêcher de penser que le personnage lui-même se dit : « Si l'on m'arrête, c'est que je dois avoir fait quelque chose de répréhensible, peut-être sans m'en rendre compte. » On entre ainsi dans le domaine du vague, de la psyché malade, du sentiment de culpabilité. La rigueur de la phrase et le soupçon du texte créent d'emblée une tension. Le début du *Château* en est un autre exemple : « Il était tard lorsque K arriva. Une neige épaisse couvrait le village. La colline était cachée par la brume et par la nuit. Nul rayon de lumière n'indiquait le grand château. K resta longtemps sur le pont de bois qui menait de la grand-route au village, les yeux levés vers ces hauteurs qui semblaient vides⁹. » Vous voyez le tableau : il est « tard », mais qu'est-ce que cela veut dire ? Par rapport à quel repère temporel ? Qui est K ? Et pour couronner le tout, on n'est même pas sûr que le château existe, puisque l'ensemble est recouvert par la brume ! C'est extraordinaire.

R.-M. A. : En 1985, vous déclariez à Jean-Pierre Salgas¹⁰ que Nabokov et Borges étaient deux de vos maîtres...

9. F. Kafka, *Le Château*, trad. par Alexandre Vialatte, Abbeville-Paris, Paillart-Gallimard, 1938 [1926], incipit, cité de mémoire.

10. Jean-Pierre Salgas (1953-) est professeur de philosophie et critique littéraire.